

# Blocage, Occupation, Grève sauvage

Un recueil de connaissance tactique pour étudiant.es et autres

English on back

## LA FORMATION DE BANDES:

### Une tactique dans le but d'accroître nos forces et notre autonomie

**P**LUTÔT QUE D'ESPÉRER QU'UNE ORGANISATION bureaucratique s'occupe de faire les choses pour nous, on peut prendre nos vies en main en s'organisant de façon autonome. La formation d'une bande est un pas dans cette direction. Une bande est un groupe d'amies proches ayant une confiance mutuelle suffisamment grande pour s'organiser ensemble. Cela signifie partager des intentions, des idées et des pratiques, se protéger les uns les autres et ne jamais parler à la police. En d'autres mots, cela veut dire partager des affinités. On utilise parfois "groupes affinitaires" pour parler de "bandes". La composition d'une bande peut être plus ou moins flexible en dépendant de ce que les gens tentent de faire. Cela nécessite que nous nous impliquions régulièrement dans les luttes sociales et que nous développions de la sorte une stratégie à plus long terme. On en arrive souvent à partager ensemble le quotidien et à bien connaître les gens. Ce qui implique de connaître ce qu'on partage, mais encore plus, de savoir où se trouvent les réelles divergences politiques.

Une bande est un petit groupe de personnes qui s'organise sans hiérarchie ; ni chef, ni suiveur.euses. Chacun.ne choisit la façon dont il ou elle prend part à l'activité. Des bandes peuvent se former n'importe où : à l'école, dans la rue ou au travail. C'est un moyen d'organisation efficace parce qu'en petit groupe, il est possible de prendre des décisions et de fixer des objectifs avec des gens avec qui des affinités sont déjà partagées, sans avoir besoin du vote ou de processus formel. Cette pratique permet d'éviter l'aliénation et la stagnation ; le produit de la bureaucratisation du mouvement étudiant – toutefois, l'organisation autonome exige beaucoup plus d'initiative et de créativité puisque personne ne transformera vos idées en actions à votre place. De plus, la décentralisation de la planification des actions

### Les bandes peuvent s'organiser pour perturber le fonctionnement de l'économie, tant à l'université qu'ailleurs, par des blocages, du sabotage, des occupations et d'autres formes d'action.

rend la répression des mouvements sociaux plus difficile.

Les actions d'envergure dont l'organisation dépasse la capacité d'une seule bande, comme par exemple l'organisation d'une manifestation ou d'une occupation, peuvent nécessiter des assemblées ou d'autres moyens de coordination avec d'autres. Cette structure de coordination plus large basée sur l'autonomie est en contraste avec les assemblées générales exigeant le vote ou le consensus; leur ultime fonction étant le contrôle et la limitation de la lutte.

Alors que les gens prennent conscience de leurs propres pouvoirs en tant qu'individus et en tant que communautés, le pouvoir de ceux qui sont en position

d'autorité (l'administration, les politicien.nes, la police et les patron.nes) faiblit. C'est ce qui se produit dans tout jardin communautaire, occupation ou émeute. Des individus constatent qu'ils et elles ont le pouvoir de cultiver leur propre nourriture et d'aider les autres à faire la même chose. Ils et elles voient ce qu'ils et elles ont la capacité de faire en joignant leurs forces ; ils et elles voient qu'ils et elles peuvent prendre et maintenir des espaces et de créer ainsi de nouvelles possibilités d'interagir ensemble tout en attaquant les institutions qui se dressent sur leur chemin. Lorsque nous libérons des espaces et que nous combattons l'autorité, nous voyons que le capitalisme n'est pas absolu. Nous apercevons que la plupart des choses que nous valorisons autour de nous sont le fruit de nos propres créations. Contrairement aux mythes répandus, l'autorité est inutile et nuisible.

Quand plus de gens se rendent compte de leur capacité bien réelle de déterminer leur propre vie, ensemble, ils et elles deviennent une force matérielle ; une force de la nature, contrairement aux bureaux de vote qui participent à semer la confusion quant à où se trouve notre pouvoir réel. Cette force se trouve déjà entre nos mains. Ceux qui souhaitent jouer les marionnettistes le savent bien. Il y a déjà longtemps que ceux et celles qui se croient nos maîtres.ses et gardien.nes ; politicien.nes, patron.nes, flics, juges, et bien d'autres, se sont organisés en tant que force pouvant actuellement changer, bouger et contrôler les choses. Les bandes agissent aussi en tant que force contre ceux et celles dont le but est de retirer du profit en nous dominant.

Les bandes nous protègent de ceux et celles qui voudraient nous exploiter au bénéfice de l'économie et qui voudraient que nous continuions à travailler pour des salaires de misère tout en accumulant des dettes énormes. Les bandes peuvent arriver dans les manifestations préparées d'avance, avec des idées et des plans formulés clairement de ce qu'ils et elles veulent voir se produire, ouvrant des possibilités intéressantes dans ce qui serait autrement une procession ritualisée de plus, partant d'un point A et terminant à un point B. Les bandes peuvent s'organiser pour perturber le fonctionnement de l'économie, tant à l'université qu'ailleurs, par des blocages, du sabotage, des occupations et d'autres formes d'action. Les bandes peuvent se rejoindre et exprimer ensemble leurs idées sur les murs des universités et les rues de la ville en peignant des graffitis ou en posant des affiches. Ils et elles peuvent s'assurer que les publicités ne restent jamais en place longtemps et que les postes de police, les banques, les condos ou les restos qui aident la gentrification ne soient jamais en paix. Les bandes peuvent voler les grosses entreprises, par exemple en faisant des auto-réductions, en expropriant collectivement les épiceries pour ensuite distribuer gratuitement le butin aux gens du quartier. Ils et elles peuvent prendre l'argent du capitalisme pour le donner à des projets sociaux autonomes de l'État, ou encore, lancer ces projets par eux- et elles-mêmes. Les bandes se forment pour agir en tant que force contre ceux et celles qui voudraient nous voir asservis ou derrière les barreaux.



Les bandes peuvent se former pour approcher la police quand elle harcèle quelqu'un.e dans la rue ou dans le métro. Elles peuvent attaquer la machine à expulser qui déporte et emprisonne les sans-papiers. Ils et elles peuvent mettre des bâtons dans les roues des propriétaires qui veulent mettre les voisins.es à la rue. Elles peuvent dés-arrêter quelqu'un.e sans hésitation durant une manifestation, et cela même si cette personne est inconnue. Ils peuvent détruire les banques et les autres espaces existants pour reproduire le capital. Elles peuvent construire leurs communautés en solidarité, de telle sorte que la police soit hésitante à suivre quelqu'un.e dans une université ou dans un quartier.

À l'université, les bandes peuvent aider à élargir la portée de la grève. Ils et elles peuvent transformer les universités en espaces sociaux invitants pour que les étudiant.es et les non-étudiant.es puissent se rassembler et utiliser l'espace librement, se réapproprier les photocopieurs et propager les nouvelles de la révolte, reprendre les cafétérias et les bars pour commencer à préparer le banquet, brûler les dossiers de factures dans les bureaux administratifs, etc. Bref, ne pas se limiter à créer des « alternatives » qui pourront facilement être récupérées par le système en place, mais plutôt créer des espaces libérés dans lesquels le pouvoir permet la destruction de la société capitaliste.

Le but d'agir est de prendre le contrôle de nos vies et de favoriser notre propre pouvoir, ainsi que la puissance de ceux et celles qui ont toujours été dépossédé.es dans cette société.

*Les bandes contre-attaquent.*

## OCCUPATION: un guide Do-It-Yourself

*Ceci est une version modifiée d'un texte paru dans After the Fall, une publication faisant suite à la vague de révolte étudiante qui eut lieu en Californie en 2009.*

**Préface : Pourquoi occuper?**

**N**OUS, EN AMÉRIQUE DU NORD, AVONS ÉTÉ trop timides pendant déjà trop longtemps. Nous avons peur des flics, peur de perdre nos emplois ou de nous faire expulser de l'école. Personne ne veut prendre des risques ; personne ne veut non plus que d'autres en prennent. Les manifestations sont ennuyantes, fréquentées par trop peu de gens et inefficaces. Les marches et les rassemblements pacifiques nous réduisent à des observateur.trices passives de ce qui est censé être notre propre activité. On

nous encourage à exprimer notre rage et notre frustration en criant ou en chantant. Autrement, on nous demande de faire preuve de retenue.

Lors des assemblées générales, les participant.es se font demander : « Qu'est-ce que vous voulez faire ensuite? ». La question évidente n'étant jamais posée est « Qu'est-ce que vous voulez faire maintenant? ». Pourquoi serait-il impossible de décider du cours d'une action et de la faire? Les organisateur.trices se plaignent de perdre des membres à chaque réunion successive, ils et elles semblent croire que les réunions sont des fins en soi!

Ce mur qu'est la passivité ne peut être brisé qu'à travers l'action. Nous devons toutefois éviter la tentation de deve-

nir des « activistes ». Les actions sacrificielles sont seulement perturbatrices momentanément. Elles dépendent des médias pour faire connaître leurs revendications. Pour obtenir cette attention, les activistes doivent provoquer l'administration pour qu'elle entre dans une confrontation embarrassante. L'administration n'est pas si stupide. Elle sait comment neutraliser ces actions : elle évite simplement la confrontation.

Ce sont là les problèmes auxquels nous sommes confrontés : il ne s'agit pas seulement des coupures, ni de la crise qui les a provoquées mais de l'inefficacité de nos moyens de lutte. Nous devons construire un mouvement et nous constatons que nous ne pouvons pas. Les gens joignent un mouvement si celui-ci a le potentiel de changer quelque chose mais un mouvement peut changer quelque chose seulement si les

gens s'y joignent. Chacun.e agit finalement en son propre intérêt, ignorant les manifestant.es et se concentrant sur sa petite vie. Mieux vaut essayer de trouver un nouvel emploi que de perdre son temps à essayer de récupérer l'emploi précédent. Le problème n'est pas le manque de conscience. Les gens évaluent leurs situations et agissent en conséquence. Ce sont les représentant.es qui semblent ne rien comprendre.

Tout est structuré à l'avance pour s'assurer que rien ne change réellement. On nous donne un menu d'options pour gérer la crise et un autre pour lutter contre les coupures. Nous faisons un travail acharné d'organisation. Nous assistons à des réunions interminables et planifions des actions symboliques. Ces choses ne changent rien. Le problème est simple : aucune instance décisionnelle ne détient le pouvoir de nous donner ce que nous voulons et cela, surtout en période de crise, alors que c'est l'existence même du capitalisme qui est en jeu.

Nous devons rejeter toutes les options qui nous sont offertes et démontrer que sans négociations, *il nous est encore possible d'agir*. C'est pourquoi nous ne faisons pas de demande. Si nous devons définir des exigences portant au delà du retour au statu quo de l'année précédente ou de l'autre d'avant - un gain qui serait supprimé de toute manière l'année d'après - comme par exemple demander une éducation gratuite et une université gérée par les professeur.es, les étudiant.es et les travailleurs.euses, nous devons comprendre immédiatement que rien de moins qu'une insurrection à grande échelle ne peut atteindre cet objectif. Si nous étions assez fort.es pour amener l'ordre existant à s'écrouler autour de nous, pourquoi devrions-nous nous arrêter en cours de route pour nous satisfaire d'une liste de revendications? Dans tous les cas, ceux et celles qui sont au pouvoir n'ont jamais répondu aux pétitions et aux demandes. Seulement aux rapports de force. Pourquoi négocier lorsque nous savons qu'il n'y a rien d'autre que des concessions dérisoires à gagner? Mieux vaut mettre de l'avant la nature de la situation : il n'existe pas de puissances desquelles nous pouvons faire appel, autre que celle que nous avons trouvée les uns dans les autres.

C'est aussi pourquoi nous rejetons la logique de la représentation. Nul représentant.e, peu importe son charisme, ne peut achever quelque projet conséquent, mis à part nous priver de notre pouvoir. Avoir des représentant.es nous réduit une fois de plus à être les spectateurs.trices passifs.ves de notre propre activité. Il nous faut prendre les choses en mains. Une grande manifestation n'est pas un moyen de mieux négocier. Ce n'est rien si ce n'est pas une fin en soi. Une grande manifestation ne devient une fin en soi que lorsque les gens, durant celle-ci, commencent à

agir sur leurs propres bases, quand ils et elles rejettent les représentant.es agissant pour leurs propres intérêts en disant aux gens d'être « raisonnables » ou d'attendre le bon moment. Quand l'ambiance s'échauffe, les chefs autoproclamés du mouvement étudiant sont dans l'attente, muni.es de leurs fidèles extincteurs en main. Ils et elles savent que quand les gens agissent de leur propre initiative, dans leur propre intérêt, leur autorité s'écroule et tout le monde se rend compte à quel point leur stratégie d'endiguement est en faillite. Nous devons dénoncer et détruire les entreprises de récupération, les parasites et les représentant.es qui cherchent à désamorcer le mouvement pour le réintégrer dans la politique.

Ceci est un guide pour l'action immédiate. Il explique comment occuper les bâtiments et porte une attention particulière aux universités. Ce n'est pas que nous croyons que les étudiant.es des universités aient un rôle particulier à jouer ou que l'occupation soit la seule tactique que nous valorisons. C'est simplement que nous sommes à l'université, que nous avons occupé un bâtiment ici et que nous commençons avec ce que nous savons.

Les occupations sont des tactiques communément utilisées dans les universités et dans d'autres lieux de travail partout dans le monde. En 1999, les étudiant.es ont occupé l'UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico), la plus grande université d'Amérique latine, pour assurer que l'éducation reste gratuite. En 2006, dans toutes la France, les étudiant.es ont occupés les universités pour abroger l'amendement CPE, qui, pour les patron.es, aurait facilité le licenciement des jeunes travailleurs.euses.

Nous avons été critiqué.es pour avoir agi en « aventurier.ères » clandestin.nes, pour avoir ignoré le processus démocratique. Nous avons vu le résultat de ce processus beaucoup trop souvent. N'est-ce jamais le cas de voir des gens qui suite aux échecs de campagnes d'écritures de lettres ou d'ateliers, décident d'essayer autre chose? Ils et elles sont déçus.es de voir leur dur travail ne mener à rien et retournent à la normale. Lorsque la prochaine crise se présente, de nouvelles personnes sont impliquées et choisissent démocratiquement de faire les mêmes erreurs. Nous avons vécu trop de cycles répétant les mêmes échecs et cherchons à tenter autre chose.

Nous faisons le pari que lorsque les gens voient ce que nous faisons, ils et elles ont envie de s'impliquer aussi. Jusqu'à maintenant, ce pari s'est avéré vrai. Lorsqu'assez de gens seront impliqués, nous n'aurons plus besoin d'agir dans la clandestinité. Nous pourrions décider ouvertement

# La représentation du corps étudiant est devenue ennemie du corps étudiant.

ce que nous ferons ensuite. Marcherons-nous immédiatement vers les bureaux de l'administration pour les occuper indéfiniment sans revendication? Marcherons-nous de pavillon en pavillon avec des mégaphones pour appeler les autres étudiant.es et travailleurs.euses à sortir dans la rue? Marcherons-nous sur les paliers des universités et monterons-nous des barricades pour bloquer les entrées?

Dans tout les cas, nous savons que notre mouvement prendra de l'ampleur seulement dans et à travers l'action. Nous n'avons pas besoin d'attendre : *nous pouvons agir maintenant et aussi plus tard*. Si par le passé, ce fut plus long d'organiser ce genre d'action, c'est soit que les gens ont commencé trop en grand ou qu'ils et elles étaient confrontés.es à un ennemi plus grand que l'administration imbécile d'une université publique. En fait, la raison pour laquelle ce fut si long d'organiser cette action, c'est que plusieurs avaient peur. Nous respectons ces craintes, même si nous encourageons chaque individu à repousser ses limites. D'autres rejoindront le mouvement, non pas lorsque leur conscience atteindra un niveau approprié mais lorsqu'ils et elles auront décidé que leur participation en vaille la peine.

Ceux et celles que nous avons rencontrés, qui n'étaient ni hostile au changement, ni des représentant.es offensés.es par une action planifiée sans leur permission, ne nous ont pas critiqué pour avoir agi trop tôt mais pour avoir occupé un bâtiment aussi insignifiant. Nous leurs répondons : vous n'êtes pas seul.es avec ce désir d'une intensification du conflit. Trouvez-nous. Lorsque nous serons un plus grand nombre, nous prendrons de plus en plus de bâtiments jusqu'à ce que l'université soit la nôtre.

Évidemment, le but n'est pas de fermer les universités comme une fin en soi. Une fois que nous aurons démontré notre pouvoir collectif permettant de dissoudre l'université, nous choisirons ensemble ce que nous ferons ensuite. À ce moment là, d'autres auront agis dans leurs propres contextes, et nous serons en mesure de décider avec eux et elles. Nous savons que si nous avons la chance de faire grève, nous la prendrons sans hésitation. Nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour détruire ce monde le plus rapidement possible et pour créer, ici et maintenant, le monde que nous voulons :

**SANS SALAIRES, SANS PATRONS, SANS PRISONS, SANS POLICE, SANS FRONTIÈRES, SANS ÉTATS**

## THÉORIE GÉNÉRALE DES OCCUPATIONS

### Planification

- Que vous soyez un petit groupe d'occupant.es d'aventurier.es clandestin.es ou que vous soyez à la tête d'un large groupe émeutier, c'est toujours une bonne idée de planifier à l'avance.
- Faites la reconnaissance du bâtiment. Quels genres de portes devrez-vous bloquer? Y a-t-il des meubles que vous pourrez utiliser pour la construction de barricades?
- Regardez à l'extérieur près des lieux pour tous matériaux utiles. Y a-t-il des sorties pour fuir? Y a-t-il des choses que nous pouvons utiliser pour nous défendre contre les flics?

### Rassembler un manif d'appui pour l'occupation

- Une foule de personnes « d'apparence ordinaire », est la première ligne de défense contre la police.
- S'il y a confrontation avec la police, la foule sera là pour admirer le spectacle.
- La meilleure chance de tenir le territoire occupé est tout de même de garder la foule le plus près du bâtiment possible avant que la police se pointe.
- De la sorte, si la police vous barricade à l'intérieur, la foule sera entre vous et la police plutôt qu'à l'écart.
- Si cette foule est composée de « gens ordinaires », la police hésitera sans doute plus longuement à utiliser des mesures extrêmes pour vous faire évacuer du bâtiment.
- Pour permettre la composition de cette foule, il vous est possible d'organiser une quelconque réunion, comme par exemple pour discuter de la crise ou sinon juste pour aller danser ; ou d'annoncer l'occupation pendant le meeting d'un autre groupe.
- Soit, (1) vous annoncez à la foule organisée qu'une occupation a lieu et par la suite, vous amenez les gens à l'endroit désigné le plus vite possible.
- Ou bien, (2) vous faites un discours emporté voué à convaincre la foule que tous et toutes doivent aller occuper un lieu

- maintenant. L'occupation se fait ensuite.
- Ayez un plan A, un plan B et un plan C. En d'autres mots, ayez des plans de rechange.
- Une fois à l'intérieur, expliquez aux employé.es que c'est une occupation et demandez leurs gentiment mais fermement de partir. Si ceux- et celles-ci refusent, vous devez avoir une preuve signée ou sur vidéo de leur consentement à rester à l'intérieur. Sans cela, vous pourriez être accusé de séquestration.

### Prendre le contrôle d'une porte

- Lorsque vous faites le repérage d'un lieu, vous voulez savoir s'il est possible d'ouvrir l'espace à d'autre une fois que l'occupation est en cours.
- Choisissez une porte, une fenêtre accessible ou tout autre méthode pour laisser entrer ou sortir les gens.
- Lorsque les barricades extérieures sont en construction, veuillez vous assurer que les gens ne barricadent pas trop cette entrée.
- Barrez cette entrée d'une façon qui permet facilement l'ouverture ou la fermeture pour qu'au moment voulu, plus de gens puissent entrer.

### Ouvrir l'espace à d'autres occupant.es

- Les gens veulent souvent débattre de qui peut entrer ou non dans l'espace occupé. C'est mieux de laisser entrer tout le monde, se réservant toutefois la possibilité d'expulser les gens louches.
- Les risques de diluer le groupe ou de laisser entrer les gens louches sont minimaux comparé à ce que vous gagnez en ouvrant l'occupation à tous et toutes.
- Ouvrir l'occupation réduit les risques pris par les premier.es occupant.es. L'objectif de l'occupation est d'ailleurs de construire un mouvement à travers l'action.
- S'il y a une présence continue des flics, avoir une foule à l'intérieur du périmètre policier permet aux gens d'entrer et de sortir du bâtiment via cette foule.

### Transformer l'espace

Lorsque vous occupez un espace, ce n'est pas pour en faire le même usage que celui pour lequel il a été construit : les bibliothèques ne sont plus pour étudier.

Les espaces sont réappropriés pour transformer leurs usages : vous vous organiser pour occuper plus d'espaces et construire un mouvement social mais vous avez aussi du plaisir.

### Ne transforme pas une occupation en actions avec arrestation.

L'occupation est une tactique faisant partie d'une lutte plus large. Il n'y a pas de raison de se faire arrêter pour prouver quoi que ce soit. Quand rien ne fonctionne et que c'est un flop, il faut partir!

### REPÉRAGE

#### Choisissez un bâtiment :

- dont le moins de portes possible doivent être sécurisées ;
- où il y a du matériel solide pour faire des barricades ;
- situé à un point stratégique central où il y a beaucoup de piéton.es ;
- où il y a des contacts avec le monde extérieur (balcon, fenêtres).

#### À qui appartient le bâtiment?

- Exploitez toute ambiguïté concernant la propriété.

#### Certaines occupations dérangent plus que d'autres.

- Dans une université, occuper un bâtiment administratif est plus dérangent qu'occuper un espace étudiant.
- Pour cette même raison, les bâtiments administratifs sont plus difficiles à tenir.
- Il ne faut pas avoir peur de prendre les espaces de vos propres représentant.es : syndicats, gouvernements étudiants, etc.

#### Lorsque le repérage est fait, soyez discrets mais exhaustifs :

- Combien y a-t-il de portes devant être sécurisées?

- Vérifiez s'il y a des portes cachées et où sont les sorties de secours ;
- de quoi ont l'air les portes et comment doivent-elles être ouvertes (poignées)?
- Vous pouvez sécuriser les portes en utilisant la structure (tuyau, poteau). Y en a-t-il de disponible sur les lieux?
- Quels matériaux sont disponibles à la construction de barricade?
- Pouvez-vous sécuriser une porte de façon à pouvoir l'ouvrir, que ce soit pour laisser entrer les gens ou pour la fuite.
- Y a-t-il beaucoup d'employés dans le bâtiment?
- À quel étage irez-vous? Y a-t-il des escaliers de sécurités, des ascenseurs?
- Y a-t-il un système d'alarme? Y a-t-il des gardes de sécurités?
- Quelles sont les heures d'ouverture?
- Y a-t-il des caméras de surveillance? Peut-on les bloquer? (parapluie?, peinture?, gomme?)
- Les salles des conseils d'administration ont souvent des microphones, comment peuvent-ils être désactivés?
- Si possible, prenez des photos ou au moins des notes (dessins). C'est toujours plus difficile qu'on le pense de se rappeler des détails.

#### Il se peut que vous soyez à l'intérieur du bâtiment pour un bon moment :

- Y'a-t-il une toilette, un accès à l'eau courante?
- Y'a-t-il une façon de faire entrer et sortir du matériel sans ouvrir les portes?

Il est souvent possible de sécuriser un étage ou même une pièce en laissant le reste du bâtiment intact.

### SÉCURISER LES PORTES

Les portes ouvrent soit vers l'intérieur ou vers l'extérieur.

- Les portes qui s'ouvrent vers l'intérieur de l'espace occupé sont les plus faciles à sécuriser parce que vous pouvez les barricader fermées. La porte barrée devient une barricade.



- Malheureusement, les portes des nouveaux bâtiments ont tendance à s'ouvrir vers l'extérieur. Il faut donc les sécuriser indépendamment des barricades.

Différentes portes possèdent différents types de poignées et doivent être sécurisées de manière différente. Voici quelques exemples :

- **Les portes à poignées :**  
Attachez une extrémité d'un cadenas à câble autour de la poignée de porte. Attachez l'autre extrémité à un support structurel ou même à l'autre poignée de la porte. S'il n'y a pas de support structurel disponible, utilisez un meuble ou un gros 2x4 vissé contre le mur. Utilisez n'importe quoi étant plus large que le cadre de porte.

- **Les portes à barre :**  
S'il y a un espace entre la barre et la porte, attachez une extrémité du cadenas à câble autour de la barre et l'autre extrémité à un support.

S'il n'y a pas d'espace, serrer une serre en C à la barre. Boucler le cadenas à câble dans l'espace créé par la serre en C.

- **Les portes à battant :**  
Elles sont à peu près impossible à sécuriser sans être endommagées. À moins qu'elles ne s'ouvrent vers l'intérieur de l'espace occupé, veuillez les éviter.

#### SOYEZ CRÉATIF.VE!

Assurez-vous que les portes sont barrées le plus serré possible :

- Si la porte s'ouvre même d'un seul pouce, le cadenas peut être coupé.
- Utilisez des mousquetons pour serrer les cadenas ensemble.
- Les mousquetons sont aussi utiles pour ouvrir la porte facilement sans défaire l'assemblage du mécanisme de sécurité.

#### CONSTRUIRE DES BARRICADES

Lorsque c'est possible, construisez des barricades tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des portes.

##### À l'intérieur :

- Utilisez les pièces de mobilier les plus lourdes possibles.
- Placez le mobilier de façon égale le long de la porte.
- Rien de trop compliqué ou de trop précaire.
- Ne barricadez pas la porte que nous voulons contrôler de façon excessive.
- N'empilez pas de mobilier pouvant être poussé facilement une fois les porte défoncées.
- Vous devez être capable d'appliquer de la pression pour garder la barricade en place (en poussant dessus).

##### À l'extérieur :

- Faites en sorte que la manivelle d'appui entoure le bâtiment et reste particulièrement concentrée près des portes.
- Si la police construit un périmètre,

vous voulez que la manivelle d'appui soit à l'intérieur.

- Une équipe séparée devrait entrer en jeu, construire rapidement des barricades extérieures et se disperser ensuite.
- Utilisez conteneurs, palettes de bois, clôtures, pneus, poubelles remplies de roches et de ciment.
- Assurez-vous que l'équipe extérieure sache quelles portes vous voulez contrôler pour que celle-ci ne les barricade pas trop.

#### SUPPORT EXTÉRIEUR : ÉQUIPE JURIDIQUE

Avant que l'événement ait lieu, écrivez le numéro de téléphone d'un.e avocat.e connu.e sur votre bras ; cet.te avocat.e devrait avoir une certaine expérience avec des causes du même genre.

##### Organiser une équipe de soutien juridique :

- Chargez quelqu'un à l'extérieur de noter tout abus fait par les officier.es en service ainsi que leurs numéros de matricules. Les photos prises pourront servir d'éléments de preuve pour appuyer la défense juridique.
- À savoir : Les appels des postes de polices, prisons et centres opérationnels se font à frais virés. Le ou la répondant.e doit posséder un téléphone fixe.
- À considérer : tout ce que vous portez durant une arrestation peut être pris par les policier.es.

##### Connaître ses droits :

- Légalement, les seules informations que vous avez l'obligation de dire à la police sont votre nom, votre date de naissance et votre adresse. Vous avez le droit de garder le silence. Utilisez-le, même si les flics utilisent toutes sortes de tactiques pour vous faire parler.
- Résister à une arrestation soulève des enjeux. Si un policier vous interpelle, demandez-lui si vous êtes détenu. Si ce n'est pas le cas, vous êtes censé pouvoir partir sans donner quelque information que ce soit.

#### SUPPORT EXTÉRIEUR : ÉQUIPE DE MÉDIC

Ayez des personnes assignées pour jouer des rôles de médecins, à l'intérieur et à l'extérieur :

- Les médecins devraient être au courant à l'avance des besoins spécifiques des individus impliqués dans l'action (médicaments, allergies).
- Les médecins doivent avoir une trousse de premiers soins contenant : de l'eau, des gants en latex, du ruban adhésif, des pansements, des gazes et des rubans, du peroxyde d'hydrogène, du Polysporin, de l'Aspirine, et du Benadryl.

##### À porter ou à emmener avec vous :

- Des vêtements confortables, des souliers de course, des manches longues,

des lunettes pour se protéger les yeux, des vêtements de rechange, un masque.

##### Ne PAS porter :

- Des vers de contact, du maquillage à base d'huile, des choses qui peuvent être facilement attrapées. N'utilisez pas de tampons s'il y a des chances que vous vous retrouvez en prison.

Pour le gaz poivre : nettoyer les yeux avec un mélange de lait de magnésium et d'eau.

Pour le gaz lacrymogène : se couvrir la bouche avec un chiffon imbibé de vinaigre ou jus de citron, portez des lunettes de protection.

#### AUTRES DÉTAILS À ORGANISER :

Recueillez les numéros de téléphone pour pouvoir éventuellement envoyer des messages-textes d'urgence, au cas où il y aurait un raid de la police.

- Apportez du matériel dans l'occupation :
- Il est possible que vous soyez expulsés dans les premières heures. N'amenez pas trop de matériel.
- Apportez un peu de nourriture, beaucoup d'eau, du matériel médical, pas beaucoup plus.
- Amenez des cadenas et des câbles supplémentaires en cas où vous en aurez besoin.
- Amenez des lampes de poche, du papier un stylo et une trousse de premiers soins miniature.
- Amenez un ordinateur sécurisé au cas où la police confisque votre matériel. C'est la même chose avec un téléphone cellulaire. N'ayez pas de numéros enregistrés sur votre téléphone dont vous n'avez pas besoin pour l'occupation. La police regarde régulièrement les contacts des gens.

Si vous avez du succès, les gens pourront vous apporter du matériel supplémentaires :

- Nourriture, cigarettes, couvertures, etc.

Partagez tout. À l'intérieur de l'occupation, il n'y a pas de propriété privée.

Faites tomber les barrières entre les gens.

Si possible, prenez des photos du bâtiment avant de quitter pour des raisons juridiques.

Utilisez le bâtiment comme espace d'organisation. Maintenant que c'est le vôtre, il peut être un lieu de lancement pour plus d'occupations et d'autres actions. Il peut devenir un point de rassemblement pour les mécontents et les révoltés. Invitez les membres de votre communauté à venir et à aider à construire la lutte.

Les bâtiments occupés deviennent les espaces à partir desquels la grève contre les exploités de ce monde gagne en force et en densité. En même temps, occuper ces espaces perturbe et supprime la capacité de l'université à fonctionner.



## LES UNIVERSITÉS COMME ESPACES DE SUBVERSION

Partout dans le monde, les universités ont joué des rôles importants de contribution à la croissance des luttes sociales.

Aujourd'hui, au Chili, la police n'entre pas dans les universités. Lorsque la dictature a pris le pouvoir avec le coup d'État de 1973, les flics sont entrés sur les campus et ont arrêté les opposants au coup d'État. Des centaines de personnes furent emprisonnées, torturées et exécutées. Si la dictature est aujourd'hui officiellement terminée, la démocratie s'avère ne pas être très différente pour ceux et celles qui s'opposent à la hiérarchie et au pouvoir.

*La police joue toujours une fonction intrinsèquement politique peut importe si le capitalisme est géré par une démocratie ou par une dictature.*

Les flics ne vont pas sur les campus universitaires puisqu'ils et elles n'y sont pas bienvenu.es. Lorsque ceux-ci tentent d'entrer, les étudiant.es, les anarchistes, et les autres rebelles les combattent. Par la confrontation continue et aidés de barricades, ils et elles les gardent à l'extérieur. Puisque les universités sont des espaces libérés, ceux et celles qui sont en conflit avec l'État peuvent utiliser ces lieux pour donner élan à des attaques contre le capital et s'échapper sans problème.

De plus, les luttes étudiantes au Chili débordent régulièrement dans les rues. En 2011, il y eut plus de quarante manifestations. Plusieurs se transformèrent en confrontation contre la police et entravèrent les flux de marchandises dans plusieurs villes avec des barricades en flamme. Les grèves ne paralysent pas seulement les universités mais l'ensemble de la société les entourant.

En Grèce, voir les policier.es pénétrer une université est considéré comme une déclaration de guerre de leur part. La pratique fréquente et répandue d'occuper les universités pour tenir les assemblées et pour organiser les luttes donne une place importante à ces espaces lors des moments d'intensité des luttes contre l'austérité. Récemment, pendant un pogrom raciste, alors que les fascistes attaquaient les immigrant.es, les universités occupées ont fourni un espace de sûreté.

En France, lorsque la loi des CPE fut adoptée en 2006, des actions collectives ont été organisées sur les campus à tous les jours. Certaines de ses actions consistaient à bloquer des chemins de fers, à ériger des barricades dans les rues avec du matériel trouvé sur les lieux de travail à proximité et à faire des barrages routiers entravant le transport des travailleurs.euses à leur lieu de travail.

À Montréal pendant la grève étudiante de 2005, les gens ont mis leurs intentions en jeu en entravant les fonctions économiques de la ville. Des manifestations violentes ont eu lieu dans les centres commerciaux souterrain, des stations d'essence ont été sabotées, il y eut des affrontements avec la police, un entrepôt de la SAQ a été bloqué de telle sorte que l'alcool ne put être livré sur l'île de Montréal tout entière et le port dut stopper ses activités temporairement à cause du blocage. La grève s'est étendue à l'extérieur et ne s'est pas limitée à la participation des étudiant.es.

# CULTURE DE LA SÉCURITÉ

LA CULTURE DE LA SÉCURITÉ EST UN ENSEMBLE DE PRATIQUES vouées à garder en sécurité toute personne impliquée dans les luttes sociales par la réduction systématique du risque. La réalité, c'est que les gouvernements ciblent et tentent de réprimer les groupes et les individus engagés dans les luttes sociales, peu importe les tactiques utilisées. L'État existe pour défendre les intérêts politiques et économiques du capitalisme. En adoptant une culture de sécurité généralisée, nous pouvons limiter ou neutraliser les opérations des services de renseignement et de flicage destinées à perturber notre façon de nous organiser politiquement. La culture de sécurité est plus efficace lorsque tout un mouvement ou une communauté entière comprend les pratiques et la logique derrière celle-ci. Il n'existe pas de formule parfaite pouvant être applicable dans toutes les situations. Ce qui compte, c'est la capacité à penser à la sécurité de façon critique.

## Quoi ne pas dire

Pour commencer, il y a certains sujets qui ne sont pas appropriés à la discussion. Ces sujets incluent :

- Votre participation ou celle de quelqu'un d'autre à une activité illégale.
- Le désir de quelqu'un d'autre de s'impliquer dans une telle activité.
- Demander à d'autres s'ils et elles participent à des activités illégales.
- Votre participation ou celle de quelqu'un d'autre dans toute action illégale ayant eue lieu.
- Le soutien de ce genre d'action par quelqu'un d'autre.
- Vos plans ou ceux de quelqu'un d'autre d'une action à venir.

Bref, ne demandez rien et ne dites rien.

C'est correct de parler d'action directe en termes généraux. Il est parfaitement légal, sans danger et souhaitable que les gens se prononcent en faveur de l'action directe et de toutes les formes de résistance. Le danger est de lier des individus ou des groupes à des actions spécifiques.

## Deux exceptions

Il y a seulement deux moments acceptables pour parler d'actions spécifiques et d'implication.

1. Si vous planifiez une action avec les personnes avec qui vous la planifiez. Toutefois, ces discussions ne devraient avoir lieu ni sur internet (par courriels), ni au téléphone ou à proximité d'un téléphone portable, ni par la poste et ni à un domicile ou dans la voiture d'un.e complice. Ces lieux et formes de communication sont fréquemment surveillés. Les seules personnes qui doivent entendre cette discussion sont les personnes qui participent activement à l'action. Toute personne qui ne participe pas n'a pas besoin de savoir et par conséquent, ne doit pas savoir.
2. Suite à ce qu'une personne ait été arrêtée et amenée en procès, si celle-ci est reconnue coupable, elle peut s'exprimer librement à propos des actions pour lesquelles elle a été condamnée. Cependant, elle ne doit jamais donner d'informations pouvant aider les autorités à déterminer qui d'autre a participé à des activités illégales.

La raison de ces précautions sécuritaires est évidente : si les gens ne savent rien, ils et elles ne peuvent pas en parler.

Aussi\*:

- Ne vous vantez pas et ne potinez pas pour impressionner les autres ou essayer de « vous intégrer ».
- Méfiez-vous de l'alcool et des drogues. Les gens s'échappent parfois sous l'effet de substances.
- Connaissez vos limites : ne faites rien si vous considérez qu'il ne vous sera pas possible de vivre avec les pires conséquences potentielles.
- Mentir à la police est un crime, par contre vous avez le droit de garder le silence ; utilisez-le, même si la police fait de la pression pour que vous parlez.
- Vous pouvez empêcher le SCRS ou la police d'entrer dans votre maison, à moins qu'ils et elles aient un mandat.
- Équilibrez le besoin de sécurité avec celui d'être accessible pour vous faire de nouveaux.elles ami.es.
- Avoir une bonne culture de la sécurité n'est pas une institutionnalisation de la paranoïa.

Certaines personnes ne sont tout simplement pas au courant de la nécessité d'une culture de la sécurité. Si une personne se comporte de manière à violer la sécurité, il est très important de lui faire remarquer et de lui demander d'arrêter.

## Silence

Il doit être souligné et répété dans les cercles d'amies que nul n'a d'obligation légale de fournir à la police des renseignements autres que son nom, adresse et date de naissance, et cela seulement si une personne est en état d'arrestation. C'est tout! Dire quoi que ce soit de plus met en danger notre sécurité. Même le fait de répondre à des questions d'apparence insignifiantes peut aider les policier.es à élaborer les profils. Ces informations ne serviront peut-être pas de « preuves » mais elles seront utilisées comme fil conducteur vers d'éventuel.les suspect.es et pour construire des intentions durant les procédures judiciaires. En état d'arrestation, la seule réponse de principe aux interrogatoires policiers est de ne rien dire de plus que votre nom, votre date de naissance et votre adresse. Si l'interrogatoire continue, il est possible de répondre tout simplement : « Je n'ai rien à dire ».

*\*Des conseils à propos de techniques de communication sécurisées peuvent être trouvés dans cette brochure : « Anonymity/Security ». Une ressource plus détaillée et portant sur la logistique est « Practical Security Handbook for Activists & Campaigns ». « Security Culture : a handbook for activists » porte sur la répression dans le contexte canadien. « Culture de la sécurité » est centré sur les dynamiques sociale entourant la sécurité.*

# CONSEILS POUR LES MANIFESTATIONS

Modifié de crimethinc.com



**A**LORS QUE LES GENS PEUVENT PARTICIPER AUX manifestations avec leur bande, il est parfois logique pour celles-ci d'agir ensemble dans un contingent ou un bloc. La forme choisie doit être adaptée au contexte. Voici un recueil de conseils utiles pour agir dans les manifestations – certains sont applicables en générale et d'autres sont plus spécifiques à un bloc.

- La façon dont se déplace une manifestation peut permettre de déterminer son résultat. Bien qu'il existe des situations dans lesquelles se déplacer rapidement peut être stratégique, partir à la course en panique est la pire des choses à faire. La police tente souvent de disperser les manifestations qui brassent. Cela dit, être apte à tenir un territoire sans paniquer et à riposter est crucial.

- La marche en serpentins – circuler de bas en haut le long de différentes rues en changeant souvent de direction de manière imprévisible (mais stratégique) – est un bon moyen d'échapper à la police dans les manifestations spontanées. Marcher contre le trafic sur les rues à sens unique fait en sorte qu'il devient difficile pour la police de contrôler la manifestation.

- Il est important de porter attention à ce qui se passe autour de vous. Restez conscient.es de votre environnement. Remarquez lorsque les cordons policiers se positionnent et comment ils agissent. L'encercllement est une autre tactique utilisée par les flics pour faire des arrestations de masse en contenant une manifestation de tous les côtés, ou bien dans une rue entre les intersections, ou à une intersection. C'est pourquoi, si une manifestation est assez grosse, il est important de toujours essayer de faire en sorte qu'elle tienne deux intersections à la fois pour garder une route alternative ouverte.

- Des structures facilitant les communications rapides doivent être développées. Les gens peuvent diffuser des messages et des plans rapidement en allant rencontrer plusieurs groupes affinitaires.

- Ne prenez jamais de photos de quoi que ce soit pouvant être incriminant. Si vous mettez des photos sur internet, brouillez les visages – la police utilise couramment les images en ligne comme preuve. Les pancartes, les bannières et la peinture en aérosol peuvent être utilisées pour bloquer les caméras hostiles.

- Ne venez pas dans une manif en tant qu'observateur.trice passif.ve, en espérant que les autres auront un plan. Soyez prêt.e à participer activement et ayez vos propres objectifs et plans.

Le but d'un bloc comme tactique est que tout le monde ait l'air aussi semblable que possible, de sorte qu'aucun individu ne puisse être identifié au sein d'une masse anonyme. Les blocs ne sont pas nécessaires pour agir dans la rue – les gens peuvent aussi s'organiser en contingents ou agir en tant qu'individus – mais peuvent contribuer à garder chacun plus en sécurité. Si c'est seulement certaines personnes dans un bloc qui prennent ces précautions, les flics peuvent plus facilement cibler les personnes et les groupes ; ce qui est dangereux à la fois pour ceux et celles qui agissent au sein du bloc et pour ceux et celles qui n'agissent pas. Ceux et celles qui font l'effort de rester anonyme peuvent attirer plus l'attention de la police ; ceux et celles qui ne le font pas peuvent être plus facilement identifiés, ce qui fait d'eux et elles des cibles faciles. Aucune de ces situations n'est désirable.

- Si vous comptez porter un masque, portez-le à tous les moments appropriés. Si vous êtes capté sur caméra ou par un témoin sans masque, vous pouvez par la suite être facilement identifié avec votre masque. Ne vous contentez pas de seulement couvrir votre visage. Les bandanas sont populaires et pratiques, mais ne cachent pas assez. Couvrez votre tête complètement pour ne pas que vos cheveux soient vus – surtout s'ils sont distinctifs. Dans un bloc, vous pouvez vous couvrir en portant un masque de ski ou bien faire un masque à partir d'un t-shirt – étirez le trou du cou autour de vos yeux et attachez les manches derrière votre tête, le reste du t-shirt couvre votre tête et vos épaules.\*

- Soyez extrêmement vigilant.e à savoir où et quand vous mettez ou enlevez votre masque et changez de vêtements ; il ne devrait pas y avoir de caméras ni de témoins hostiles. Si possible, explorez les lieux à l'avance pour trouver des espaces appropriés pour vous changer. Rappelez-vous que la police est particulièrement susceptible de cibler les individus masqués qui ne sont pas dans une foule de gens habillés de façon similaire.

- Portez différentes tenues, en couches l'une sous l'autre. Idéalement, vous devriez avoir une tenue pour vous rendre sur les lieux de l'action sans attirer l'attention, une tenue anonyme pour l'action elle-même, puis une autre tenue en dessous afin que vous puissiez avoir l'air d'un.e bon.ne citoyen.ne lorsque vous quittez la zone.

- Ne marchez pas avec un bloc en portant vos vêtements réguliers, surtout si cela vous distingue. Les flics sont peut-être stupides, mais ils et elles sont probablement capables de

trouver des correspondances entre la photo de la personne masquée avec un pantalon violet à pois et la photo de cette même personne dans la même tenue, avec le masque en moins, même si les photos n'ont pas été prises le même jour.

- Les sacs à dos et les souliers sont aussi utilisés pour identifier les personnes dans les manifestations. Plutôt que d'utiliser les mêmes que ceux que vous portez au quotidien, utilisez-en d'autres. Envisagez de couvrir vos chaussures avec de grands bas si cela est approprié.

- Dissimulez ou enlevez quoi que ce soit pouvant vous identifier : patch, perçage, tatoo.

- Si c'est possible, couvrez-vous les yeux avec des lunettes pour vous protéger du gaz poivré ou du gaz lacrymogène. Si vous portez des lunettes, portez-en qui ne vous distingue pas trop. Les verres de contact ne sont pas recommandés dans les situations où vous pourriez être en contact avec des armes chimiques. Si en hiver, vos lunettes s'embuent quand vous portez un masque, vous pouvez porter des verres de contact, mais garder vos lunettes à portée de main.

- Attention à ne pas laisser d'empreintes digitales. Porter des gants en tissu – le cuir et le latex peuvent retenir les empreintes digitales et peuvent même les transmettre sur les objets que vous touchez. Nettoyez vos outils et autres objets avec l'alcool à friction à l'avance, afin d'en éliminer les empreintes. On ne sait jamais ce qui pourrait se perdre dans le chaos.

- Les bannières sur les côtés et à l'avant d'un bloc peuvent servir à entraver la surveillance et peuvent aussi aider à empêcher la police à nous capturer.

- Les pancartes et les drapeaux en bois lourd peuvent être utilisés pour l'auto-défense dans les moments critiques (ces bâtons sont plus longs que les matraques!). Les barricades, les feux d'artifice, les bombes de peinture, les extincteurs, les roches et d'autres moyens créatifs peuvent garder les ennemis à distance.

- Connaître le terrain peut être très important.
  - Où sont les matériaux pour barricader, les cibles pour des actions et les cachettes de rangement d'outils pouvant être ramassés lors de la manifestation?
  - Où se trouvent les ruelles, les cours arrières, les cachettes, les zones où il y a beaucoup de gens, les caméras et les transports en commun pour la dispersion?

Méfiez-vous du faux sentiment de sécurité. Soyez prudent. Évaluez honnêtement votre relation au risque. Assurez-vous de connaître les gens avec qui vous travaillez et de leurs faire confiance, surtout quand il s'agit d'activités à haut risque. Pratiquez la culture de la sécurité en tout temps. Connaissez vos droits et faites les valoir quand vous interagissez avec la police. Faire cela n'améliorera pas nécessairement la situation, mais ne pas le faire ne peut que la rendre pire.

## POURQUOI PORTER UN MASQUE?

Les individus se couvrent le visage et dissimulent leur apparence pour la raison simple qu'ils et elles n'ont pas besoin d'être identifiés. Dans ce monde, alors qu'il y a des caméras à chaque coin de rue, que la police, le SCRS et la GRC utilisent toutes les chances qu'ils ont pour nous profiler et que le fait de participer aux luttes sociales ou aux manifestations puisse compromettre notre liberté et notre capacité d'agir dans l'avenir, il n'y a aucune raison de rendre leur travail plus facile. Tout comme nous refusons de coopérer avec le SCRS et les enquêtes policières, nous rendrons aussi difficile que possible pour le système de contrôle social de nous briser. Développer une pratique de l'anonymat (partielle) lors des manifestations ouvre un espace à la participation à des actions pour des personnes qui autrement, risqueraient « trop » – que ce soit à cause d'un statut juridique, d'un statut d'immigration ou à cause d'un emploi. Non seulement cette pratique rend le profilage plus difficile, mais elle contribue aussi à maintenir les gens hors des cages des flics. Par exemple, la police de Toronto et les délateurs de la communauté ont eu plus de difficulté à identifier les visages masqués qu'identifier ceux et celles qui ne l'étaient pas dans leur liste des Top 20 les plus recherchés après le G20, tout comme la police aurait eu plus de mal à arrêter les hooligans suite aux émeutes du hockey à Vancouver s'ils et elles avaient été masqués. Le port du masque ne nous garantira pas de retourner à la maison en sécurité à chaque fois, mais il aide à perturber la répression routinière et le contrôle social.

## LES BOMBES DE PEINTURE : des ampoules remplies de peinture



D'abord, enfiler vos gants en tissus. Cela permet de ne pas laisser de traces sur les bombes de peinture. Vous devriez travailler sur une surface molle (comme par exemple une serviette pliée) pour protéger votre ampoule.

1. Premièrement, utilisez des pinces coupantes pour couper la base métallique de l'ampoule. Vous pouvez soit couper deux fentes verticales dans cette base et l'enlever ensuite, ou simplement découper autour de la base.

2. Ensuite, retirez le tube de verre et le filament de l'intérieur de l'ampoule. S'ils ne se sont pas déjà détachés dans le processus du découpage de la base, tentez de les faire sortir délicatement avec un tournevis.

3. Remplissez l'ampoule avec de la peinture (utilisez un entonnoir ou une bouteille de savon à vaisselle et ajoutez un peu d'eau si la peinture est trop épaisse), bouchez le trou avec du papier, de l'argile ou autre et scellez le tout avec du ruban électrique ou de la cire fondue. Un mélange de peinture intérieure et de peinture extérieure est beaucoup plus difficile à enlever.

4. Essayez l'ampoule avec de l'alcool à friction pour enlever les empreintes.



Lectures supplémentaires :

**Théorie :** • Lettre ouverte aux étudiants en lutte

- Communiqué from an Absent Future
- Communiqué d'un futur absent
- It's Easy to Attack / C'est facile d'attaquer
- From Politics to Life / De la politique à la vie
- La cloche (Montréal 2005)
- En suspens (Montréal 2012)
- How Non-Violence Protects the State
- It's not books, nor high marks. What we lack is life.
- Worker-Student Action Committees: France May '68
- After the Fall: Communiqués from Occupied California
- Toward the Destruction of Schooling

**Pratique :** • Bodyhammer • Crowd Control & Riot Manual

- Blocs: Black and Otherwise
- Activist Guide to Basic First Aid
- A Protester's Guide To "Less-Lethal" Police Weaponry

*Avertissement : Cette publication est destinée uniquement à des fins d'information et n'encourage ou ne cautionne aucune activité illégale. Trouvez la joie de faire la guerre à la domination à vos propres risques.*

*Anti-copyright. Montréal, Hiver, 2012.*

**Une université libre en plein milieu d'une société capitaliste, c'est comme une salle de lecture dans une prison, ça ne sert que de distraction de la misère du quotidien.**

**GREVEMONTREAL.NOBLOGS.ORG – SABOTAGEMEDIA.ANARKHIA.ORG**